



# **LES DROITS DE LA FEMME**

*encore si peu respectés*

# **DANS MON ÉGLISE**

Gilles Évan



## ÉCHANGE ENTRE DEUX ANGELOTS

à ce sujet

**Angelot A** - «Dis, vas-tu lire ce bouquin?»

**Angelot B** - «Non, ce problème ne nous concerne pas,  
parce que nous, on n'a pas de sexe»



# **MA RENCONTRE PERSONNELLE AVEC LE SEXISME**

## **LES GARCONS QUI JOUENT AVEC DES FILLES SONT SUR LE CHEMIN DE L'ENFER**

*J'ai reçu ces paroles sexistes en pleine figure et en plein cœur, un samedi de catéchisme, pendant ma préparation à la première communion ; j'avais alors 6 ans. Elles sortaient de la bouche de notre curé. Et j'ai dû lutter pendant des décennies pour me libérer de ses terribles conséquences psychologiques et émotionnelles. Heureusement, Jésus était là et m'en a libéré..*

Je comparerais, faute d'autres repères, l'effet désastreux et cruel de ces paroles-jugement d'un responsable pastoral sur moi, petit garçon de 6 ans, à celui provoqué chez les victimes d'un tsunami, d'un cyclone, d'une inondation monstre, d'un tremblement de terre de très grande amplitude sur l'échelle de Richter ou même à celui de la bombe atomique sur Nagasaki ou Hiroshima au Japon ; ces événements sont tellement terrifiants que le cours d'une vie en est irrémédiablement modifié.

De la même manière, tout me semblait détruit, en moi et autour de moi, et ma jeune vie pleine de rêves et de promesses, me paraissait en un instant livrée à la destruction. Pour le petit garçon que j'étais, c'était à ne rien y comprendre. Quantité de questions angoissantes se succédaient dans mon cœur affolé ...

Comment Dieu pouvait-il être infiniment bon, comme mes parents me l'avaient toujours appris, et en même temps à ce point impitoyable et cruel, qu'Il me condamnerait au feu éternel en enfer ? ... J'ai dû lutter longtemps contre cette image brouillée

et faussée qui aurait pu rendre psychologiquement impossible ma vie avec Dieu et ma vie tout court. En même temps j'avais cette autre question : Qu'est-ce que mes petites copines et les autres filles pouvaient donc avoir en elles de si dangereux pour les garçons, pour que cela puisse nous envoyer en enfer ?

Évidemment je n'avais pas l'âge pour comprendre ou pour me défendre, mais instinctivement j'ai rejeté ce jugement ecclésiastique comme totalement inacceptable. J'étais incapable d'analyser la situation logiquement, mais l'effet psychologique était terrible. Quel drame pour moi de penser que je vivrais le restant de ma vie rejeté par le Bon Dieu ! Car je ne pouvais pas imaginer de rejeter mes petites camarades de jeu, pour garder l'amitié avec Dieu ou de rejeter le Bon Dieu pour mes copines. Dieu et elles faisaient totalement partie de ma vie de petit garçon.

Heureusement que Jésus<sup>1</sup> interviendra pour me reprendre en main. Je suis convaincu que c'est en ce samedi de catéchisme qu'a commencé ma prise de distance avec les prêtres, et avec tout sexisme. Notre curé et tous ses collègues en soutane ne pouvaient pas être les vrais représentants de Jésus et de son Père que mes parents m'avaient appris à aimer comme le parfait amour.

Onze ans plus tard, lors d'une rencontre de jeunes chrétiens de plusieurs pays, -j'avais alors 17 ans et j'étais dans un grand séminaire international-, je me suis rendu compte que nos prêtres de paroisse n'étaient pas une exception dans l'Église Catholique. Le conférencier, un prêtre venu de l'extérieur, nous racontait, pendant l'une de ses interventions consacrée à la vie sexuelle, qu'on avait découvert en Autriche, oh horreur !, un jeune garçonnet et une petite fille, morts «ensemble dans un tonneau». Le genre de jeu qui avait été la cause de ce drame n'était pas

---

<sup>1</sup> Je suppose que certains de mes lecteurs et lectrices seront étonnés et peut-être même un peu gênés par le nombre de fois où je parlerai des interventions de Jésus-Christ dans ma vie ; mais elles correspondent à la réalité telle que je l'ai vécue. Un témoignage n'est pas un reportage, mais un vécu très personnel. Dans ma vie Jésus est l'étoile qui a mis en lumière l'obscurantisme de la misogynie. Le ciel est plein d'étoiles et chacun de nous a la sienne qui l'attire et le pousse pour ne pas rester assis au bord du chemin. Ce qui compte finalement c'est la fidélité de chacun à son étoile personnelle.

nommé, mais dans l'expression et les gestes de notre conférencier on sous-entendait facilement que pour lui c'était la punition méritée pour un péché horrible.

Ce n'était d'ailleurs pas la mort des deux tout jeunes enfants qui était choquante pour ce brave prêtre, mais le fait qu'un garçonnet ait joué avec une petite fille. Il avait été puni pour cet acte en subissant avec elle le même châtement, la mort et tout ce qui avait dû la précéder d'horrible. Et de conclure, pour ne laisser aucune chance aux interprétations erronées, que le Seigneur de toute bonté les avait pourtant bien mis en garde contre ce grave péché par son commandement : « *Tu ne commettras pas d'adultère* ».

Pour mon subconscient d'adolescent, et *séminariste malgré moi*, la preuve était faite que mon Église avait des préjugés idiots et méchants envers les filles et les femmes, et qu'elle était obsédée par le péché du sexe. Pourtant quand j'y pense maintenant, ces prêtres n'étaient pas des monstres ; ils se conformaient simplement à la doctrine que les responsables de notre Église ont enseigné pendant des siècles.

C'est à l'institution que j'en voulais principalement et j'ai senti progressivement monter en moi le rejet de nombre de méthodes et d'habitudes ecclésiastiques et même une méfiance grandissante par rapport à certains de nos enseignements "catholiques".

## **MA DÉCOUVERTE DE LA BIBLE SI BELLE .....MAIS PARTIELLEMENT POLUÉE**

L'Esprit de Jésus est venu m'offrir, pour ma lutte anti-sexiste, la meilleure arme chrétienne possible en m'ouvrant très tôt et de façon inexplicable, l'accès à la Bible, **ce livre que le catholique ne**

**devait pas lire** à l'époque. C'était l'arbre au fruit défendu. Non seulement je l'ai lu, mais j'ai mangé son fruit, je l'ai mâché et remâché.

Ma perplexité était cependant très grande quand j'ai découvert que le ver de la misogynie avait réussi à pénétrer aussi dans ce beau fruit de l'Alliance et avait contaminé plusieurs de nos textes bibliques également. J'ai été obligé de me plonger dans les études des biblistes sur les genres littéraires, le langage des symboles et des mythes ...

Avec ma petite conscience intuitive d'enfant j'avais choisi Jésus et les filles ; j'avais désobéi aux autorités de mon Église qui m'avaient mis devant ce choix cornélien. Et pendant des années et des décennies, j'ai lutté en solitaire. Heureusement je n'ai jamais oublié de prier. Et heureusement aussi que j'ai découvert, avec le temps, de nombreux féministes et je ne me suis plus senti seul. Avec eux je confesse ma fidélité à « *l'Église une, Sainte, Universelle et Apostolique* » tout en demandant instamment à nos autorités de renoncer enfin au grave péché du sexisme.

Certains jugeront que je suis devenu un chrétien dissident, alors que l'expérience de toute ma vie me démontre que j'ai fait, sans le savoir encore, mes premiers pas vers ma future vocation, la défense des droits de la femme.

## **LE CHRÉTIEN UN PEU « SPÉCIAL » QUE JE SUIS DEVENU**

Je suis chrétien avant tout, et catholique dans le sens du Grec « κ α θ ο λ ι κ ο ς » (universel), et frère proche des chrétiens de toutes les autres confessions chrétiennes. Je me vois moi-même comme un chrétien « *sans frontières* ». Certains chrétiens non-catholiques m'ont dit que j'étais le premier catholique qui leur inspirait confiance ; c'était sans doute entre

autres raisons parce que je pouvais échanger avec eux en me servant des textes de la Bible comme eux, et parfois mieux qu'eux. Comme on le sait, la méconnaissance de la Parole biblique était et est encore traditionnellement le maillon faible de nombreux « *catholiques* » «

Un jour, l'une de mes correspondantes sur le site œcuménique "*Nicodem.net*", Charlotte, m'a écrit, -et cela m'a fait très grand plaisir- : « *J'aimerais savoir, grand frère, comment tu as fait pour craindre Dieu alors que tu es catholique. Tu sais j'ai été catholique, mais je n'ai jamais vu quelqu'un comme toi, et cela me fait plaisir de connaître un catholique qui est comme toi* ».

Henri Gonsan, grand-séminariste Ivoirien chez les prêtres de la Sté des Missions africaines (S.M.A.), qui travaille maintenant comme prêtre missionnaire dans un township en Afrique du Sud, m'a complimenté un jour avec : « *Grand-frère tu dois avoir fait de grandes études bibliques* »

En réalité je n'ai aucun titre ni aucun diplôme théologique universitaire à faire valoir pour étayer mes argumentations. Par contre la Bible a toujours été ma lecture préférée. Je l'ai lue et relue en la méditant 5-6 fois, de la Genèse à l'Apocalypse. J'ai aussi beaucoup d'expérience biblique et pastorale acquise « *sur le terrain* », voyant, par exemple, que le simple broussard africain était tellement friand des histoires de la Bible.

Comme missionnaire laïc j'ai travaillé dans de nombreux services pastoraux très divers, dans plusieurs pays et continents, et mes engagements et initiatives très personnels ont partout été appréciés par les communautés au milieu desquelles je vivais. C'était aussi à cause de mon goût du dialogue et ma manière très intuitive et inhabituelle d'écouter ou de parler avec les gens ou de m'engager dans une action. J'étais, paraît-il, quelqu'un d'un peu « *spécial* ».

Mon histoire personnelle m'a conduit à mettre en valeur tout particulièrement ce que font les femmes pour leurs communautés humaines et chrétiennes. Je les vois ou les ai vues sur tous les

fronts dans de nombreux pays du monde avec un dévouement qui a toujours attiré mon admiration. Elles prennent, bien plus que les hommes, des initiatives intelligentes, pratiques et directement applicables pour le bien de leurs communautés locales.

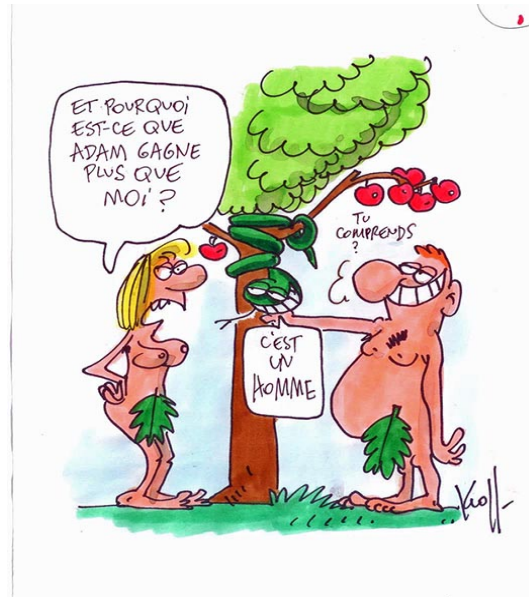
Je ne supporte pas qu'elles soient partout sous-estimées et que leurs droits soient bafoués, même dans nos pays occidentaux. Aussi tous les chapitres de mes recueils-témoignages auront le souci de réclamer justice pour elles. Je trouve totalement injustifiées les prérogatives que s'accordent généreusement les hommes, et les humiliations que doivent subir les femmes du seul fait de leur sexe différent.

Je crois que ce qui me motive, à cause de mon expérience personnelle très douloureuse, c'est la conscience d'être un peu « *leur compagnon de souffrance et d'espoir* » sur des routes où la menace de discrimination est partout plus ou moins présente.

J'ai reçu de l'Église de nombreuses "*lettres de mission officielles*" dans des champs de services très divers, mais je n'en ai jamais ressenti un vrai besoin. Ma seule motivation est mon baptême et ma capacité naturelle de comprendre les situations et en particulier celles des femmes. Vous avez déjà compris aussi que je suis une sorte d'« *électron libre* », un individu difficile à classer et à discipliner, et je pense, me connaissant un peu, que je le resterai toujours. Ma marque de fabrique est le besoin de liberté, liberté que je chercherai toujours à ma façon, car c'est la seule que je connaisse et qui me réussit.



## LE SEXISME RELIGIEUX DANS NOTRE TRADITION JUDÉO-CHRÉTIENNE



Voici quelques textes sexistes recueillis dans mes lectures bibliques et patristiques :

### Dans l'ancien Testament :

*Le péché commença avec une femme, et à cause d'elle nous devons tous mourir* ». (Sirac 25:19). « *Et Moïse s'irrita contre les commandants de l'armée, les chefs de milliers et les chefs de centaines, qui revenaient de l'expédition. Il leur dit : Avez-vous laissé la vie à toutes les femmes ? Voici, ce sont elles qui, sur la parole de Balaam, ont entraîné les enfants d'Israël à l'infidélité envers l'Éternel, dans l'affaire de Péor ; et alors éclata la plaie dans l'assemblée de l'Éternel* ». ( Nombres 31 : 14-18).

Dans le Nouveau Testament :

*« Ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans la charité, et dans la sainteté ». (1 Tim. 2 : 11-15). « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite (comme sous-produit de l'homme ?); et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme. » (1 Tim. 2 : 13-15). L'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend. Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme. (1 Cor. 11 : 9-11)*

Dans les écrits des Pères de l'Église  
et chez certains de nos Saints :

*« Savez-vous que vous êtes chacune une Eve? La sentence de Dieu sur votre sexe subsiste aujourd'hui : la culpabilité doit donc exister nécessairement. Vous êtes la porte du Démon: vous avez décacheté l'arbre interdit. Vous avez déserté les premières la loi divine ; vous avez persuadé celui que le démon n'a pas été assez courageux pour l'attaquer de face. Vous avez détruit si facilement l'image de Dieu, l'homme. Par la cause de votre désobéissance, même le Fils de Dieu a dû mourir » (Tertullien).*

*« Quelle différence, que ce soit une épouse ou une mère? Nous devons toujours prendre garde à l'Eve tentatrice qui subsiste dans chaque femme ... je ne vois pas quelle utilisation peut faire l'homme de la femme, si on exclut la fonction d'élever les enfants ». (St. Augustin).*

Même un très grand théologien (St. Thomas d'Acquin) est tombé dans le piège du préjugé facile et sa réflexion sur la femme

n'atteint pas les sommets de logique et de clarté auxquels on est habitué chez lui : « *En ce qui concerne sa nature individuelle, la femme est défectueuse et mal élevée, car la force active contenue dans la semence mâle tend à produire une similarité parfaite du sexe masculin, alors que la production d'une femme vient d'un défaut dans la force active ou d'un manque d'une certaine matière ou même d'une influence externe* ».

Pire que tous cependant est ceci : .« *Si elles se fatiguent ou meurent, cela n'a pas d'importance. Laissez-les mourir en couche, c'est ce pourquoi elles sont là* » (Martin Luther). (*J'ai du mal à croire que cette parole vient réellement de Martin Luther*)

Et que penser de ces paroles d'un écrivain français célèbre ? « *Dieu s'est fait homme, soit. Mais le diable s'est fait femme !* » (Victor Hugo).



## **LE SEXISME AVANT LE CONCILE VATICAN II**

Avant le Concile Vatican II, les chrétiens catholiques de nos régions nordiques, nourris par les seuls prêches de nos prêtres, baignaient dans une atmosphère glauque et suspicieuse. Chacun se méfiait et vivait avec ses secrets et cela favorisait les commérages et les médisances. Dans l'enseignement religieux il était toujours sous-entendu qu'Eve, la première femme, était la responsable des penchants mauvais et du mal-être qui règnent dans notre monde depuis le péché originel.

Les fidèles n'avaient plus l'habitude de réfléchir par eux-mêmes. Les prêtres pensaient pour eux ; ils s'étaient laissés endoctriner au point qu'ils avaient même avalé l'énorme couleuvre qui consistait à croire que toutes les femmes et même les petites filles, à la suite d'Eve, étaient automatiquement des êtres maléfiques, que les hommes mâles, *-ah, les pauvres innocents !(?)-*, devaient éviter au maximum, sauf en cas de mariage, et encore si celui-ci se contractait dans le seul but jugé justifiable de procréer des enfants. De plaisir il ne pouvait être question, du moins pour les femmes qui n'avaient pas d'autre droit que celui d'être des reproductrices.

Le sixième commandement tenait une place exorbitante dans l'esprit des croyants, et la nécessité de voir les femmes comme des êtres dépravées et comme le sexe raté, était quasiment considérée comme un dogme de notre foi. L'Église soutenait même, sans le dire clairement, que les femmes diffusaient le mal autour d'elles, parce qu'elles portaient en elles, du seul fait de leur sexe de femme, ce mal mystérieux et très contagieux que l'humanité avait contracté suite au péché originel. La chair de la gent féminine devait se cacher sous des vêtements très strictes car c'est par elle que se propageait la concupiscence.

## APRÈS LE CONCILE UN SEXISME RÉEL MAIS «ÉDULCORÉ» ET «NON-AVOUÉ»

À mon retour définitif en Europe j'ai constaté avec grand plaisir que le Concile Vatican II avait fait table rase de beaucoup de vieilleries ecclésiastiques. Dans l'enthousiasme de l'après-concile un grand vent frais d'initiatives et de liberté soufflait dans nos églises dont les catholiques, et surtout les femmes, espéraient beaucoup. Mais avec les années qui ont passées le soufflé du « *Concile de l'ouverture au monde* » s'est dégonflé. Et finalement rien n'a bougé dans le domaine qui nous intéresse ici, sauf que les prêtres ne parlent plus du péché originel et surtout plus du « *danger terrible* » que constitueraient les femmes.

Comment interpréter ce silence ? J'ai cherché un texte d'explication dans les déclarations officielles de notre hiérarchie, mais nulle part je n'ai trouvé la moindre trace d'une prise de position, d'un regret, d'une demande de pardon ou d'une autocritique officielle pour le sexisme pur et dur du passé. Pas d'explication non plus pour ce changement de cap.

Ma réflexion personnelle m'a aidé à comprendre que la Hiérarchie de l'Église qui a l'habitude de l'auto-référence comme seul critère de jugement, se croyait « *légitimement* » obliqué de maintenir au moins cette forme de sexisme « *soft* » qu'elle a adoptée depuis le Concile. Elle doit y tenir tout en laissant croire qu'elle n'y tient plus.

Ce double jeu s'explique : D'un côté L'Église a grand besoin des femmes, et de l'autre côté toute notre histoire sainte est bâtie sur le système patriarcal. Je lis à ce sujet dans « *Antiféminisme et Christianisme* », ouvrage de Jean-Marie Aubert, Professeur à l'Université de Strasbourg, pourquoi l'Église reste toujours assise entre 2 chaises :

« *Dans toutes les civilisations, d'origine patriarcale et dans la nôtre en particulier, le phénomène de discrimination antiféministe a utilisé de nombreux mythes et idéologies ayant pour but de montrer combien la suprématie du sexe masculin était naturelle, originelle. Mais « dans notre tradition chrétienne » il y a aussi*

*constamment une tension entre, d'un côté les structures patriarcales héritées du passé et inscrites dans les mœurs et le droit, et de l'autre côté l'annonce libératrice du message évangélique qui ignore l'inégalité entre les sexes et apporte aux femmes l'immense espérance d'être enfin reconnues comme personnes humaines à part entière, mais ... déjà chez saint Paul, les premières hésitations sous le poids d'un héritage judaïque antiféministe apparaissent qu'il ne pouvait répudier totalement ».*

Avec le temps je comprends mieux l'impacte de ce dilemme auquel l'Église a toujours été confrontée par le passé.

Heureusement l'édifice patriarcal commence de plus en plus à trembler et à se fissurer. Un jour Jésus a dit à l'adresse des pharisiens qui dans leur hypocrisie ne voulaient pas voir les choses les plus évidentes : *« Le visage du ciel, vous savez l'interpréter, **mais les signes des temps, vous ne le pouvez** »* (Matthieu 16, 2-3).

Je suis vraiment désolé de constater que notre Église ne voit toujours pas (*et certains hauts responsables, membres de la Curie ne veulent même pas voir*) les signes des temps actuels soulignés depuis le Concile, et qui se clarifient et se confirment dans l'essor des sciences humaines modernes et la prise de conscience mondiale par les femmes de leur dignité bafouée.

Jamais dans notre histoire humaine ces signes dont Jésus parle et les perspectives qu'ils ouvrent n'ont été aussi manifestes. Élisabeth Lacelle, théologienne canadienne, considérait que cette parole de Jésus marque l'*« ouverture de la conscience de l'Église à sa dimension historique de dialogue avec le monde »*, et le Théologien Karl Rahner y trouvait *« l'un des marqueurs principaux du Concile Vatican II »*

Notre Eglise parle d'écoute et d'ouverture au monde mais en fait elle continue de s'arc-bouter sur la tradition masochiste du patriarcat au lieu d'écouter et de voir que cette hérésie va bientôt s'écrouler, justement suite aux signes des temps actuels. Les sciences humaines modernes viennent simplement confirmer la parole de la Bible : *« Dieu crea l'homme à son image; il le crea à l'image de Dieu; il le crea mâle et femelle »* (Genèse I : 27).

Jamais les temps n'ont été aussi mûrs pour rompre définitivement cette chaîne si cruelle pour les femmes qu'est le sexisme. Beaucoup de chrétiens catholiques croient comme moi que notre pape François franchirait le pas, mais la Curie l'en empêche parce qu'elle souffre d'« *Alzheimer spirituel* » selon les propres paroles du Pape François.

C'est vraiment désolant de voir que notre Église est encore et toujours en retard d'une évolution. Ce qu'il y a de meilleur dans ce monde occidental, les éclairages qui lui sont venus par l'évolution des sciences humaines, lui tend les bras, mais elle continue de faire la sourde oreille à l'Évangile de Jésus par son sexisme larvé. Les courageux théologiens et théologiennes féministes continuent de le lui rappeler. Ils ont encore du pain sur la planche.

## **UN N° D'UN SITE CATHOLIQUE UN PEU « MAUVAIS JOUEUR »**

« [parolesdecatholiques.org](http://parolesdecatholiques.org) »

En 2010. des paroissiens catholiques français. -ie suppose que c'est avec un appui « *appuvé* » de certains clercs-, ont trouvé une idée astucieuse qui contourne les problèmes auxquels l'institution catholique doit faire face dans ce monde moderne. en créant l'association « *Paroles de catholiques* » et son site « *parolesdecatholiques.org* » qui se présentait sur internet comme suit :

*« Parole de Catholiques » est une association née en 2010 à l'initiative de paroissiens pour aider et encourager les laïcs catholiques à témoigner dans leur vie quotidienne et dans les médias, par le moyen de la formation, (formation à l'enseignement de l'Église, formation à la prise de parole).*

*« Parole de Catholiques » se fait connaître dans les paroisses. les mouvements d'Église. les aumôneries. Elle recense et organise des formations. des conférences. des média-trainings et publie des communiqués de presse. Rejoignez-nous en tant que témoin, donateur, veilleur ou membre actif ! »*

Très récemment j'ai trouvé l'un de leurs N<sup>os</sup> qui a pour titre : « *L'Église est-elle sexiste ?* » : je l'ai lu très attentivement. Le style de ce N<sup>o</sup> de « Paroles de Catholiques » est tout neuf. Je regrette cependant qu'il laisse de côté tous les textes de la Bible et de la Tradition sur lesquels l'Église s'est appuyée pour reconsidérer les femmes. Aucune trace de textes comme :

*« Le péché commença avec une femme et à cause d'elle nous devons tous mourir ». (Sirac 25:19) ou « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme ; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite (comme sous-produit de l'homme ?); et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme. » (1 Tim. 2 : 13-15).*

Le n<sup>o</sup> prend même le contre-pied de ces textes et laisse entendre que l'Église n'a j a m a i s été sexiste. Voici quelques extraits de l'article :

*« L'exégèse classique (?) du texte de la chute attribue en effet la responsabilité du péché à l'homme comme à la femme, en voyant avant tout la faute collective de l'humanité pécheresse. Dieu sait que les deux sont coupables et pas seulement Eve . Aussi les deux sont punis. Si seule la femme avait été coupable, elle seule aurait été punie. On comprend qu'Eve a mangé la première, mais ce qui importe n'est pas là. Adam aurait pu manger le premier, la morale de cette histoire aurait été la même : le couple aurait été chassé du Paradis. Il est (aussi) hors de propos de considérer que Dieu a fait la femme de la côte de l'homme, simplement pour mieux la soumettre à l'autorité de son mari auquel elle devrait tout. Elle ne lui doit rien, car c'est Dieu qui a tout fait. »*

*« A propos du fruit de l'arbre de la connaissance que dit la Bible à propos du fruit défendu ? Elle dit dans la Genèse : La femme (...) en prit, en goûta et en présenta aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea. » (Gn 3.6). On voit qu'Eve propose le fruit à Adam. A ce stade-là, Adam jouit de toute sa liberté individuelle et peut choisir de dire "non, merci". Mais, ce n'est pas ce qu'il fait. Il croque la pomme. Eve ne le force pas. Il le fait en toute liberté. Peu après, Dieu punit Eve (« J'aggraverai les souffrances de ta grossesse, etc. »), mais il punit aussi Adam (« Parce que tu as écouté la voix de ta femme (...) maudit soit le*



*sol à cause de toi » Gn 3,17).*

Conclusion du n° : *Il n'y a pas de sexisme dans le récit biblique, et sous-entendu : « l'Église n'est pas sexiste ».*

Je reste cependant convaincu du contraire comme vous pouvez le constater dans l'ensemble de mes articles. ? »

PREMIER MANDAT DU PAPE FRANÇOIS...



*Le pape François est obligé de faire (presque) tout seul le ménage dans l'Église.*



## LE PÉCHÉ ORIGINEL

*réflexions d'un chrétien de base*

### AUTOPSIE D'UN MYSTÈRE

Nous ne saurons évidemment jamais **le lieu, le quand** et **les circonstances** de la transgression qui est communément appelé « *le péché originel* » depuis Saint Augustin. Une chose est pourtant certaine pour moi, qui suis croyant, l'humanité, les hommes et les femmes, personnifiées dans le couple mythique, "Adam et Ève", ont dû commettre une faute très grave contre Dieu, leur Créateur.

Comme chrétien qui ai les yeux ouverts sur le monde actuel, je n'ai d'ailleurs pas besoin d'aller scruter un passé dont la réalité se perd dans la nuit des temps. Les dérèglements dans notre

Société humaine actuelle nous en ouvrent la voie, car la loi naturelle inscrite dans le cœur des humains, est restée la même depuis la création.

Cette loi nous dicte *le respect de la vie humaine*, homme-femme-enfant, *le respect de la nature* sous toutes ses formes, parce qu'elle est notre lieu de vie, et *le respect de Dieu*, notre Créateur. Le Dieu Créateur et Père en qui je crois, a inscrit dans nos cœurs l'amour respectueux comme le tout premier des commandements, parce que Lui-même n'est qu'Amour et respect pour sa création.

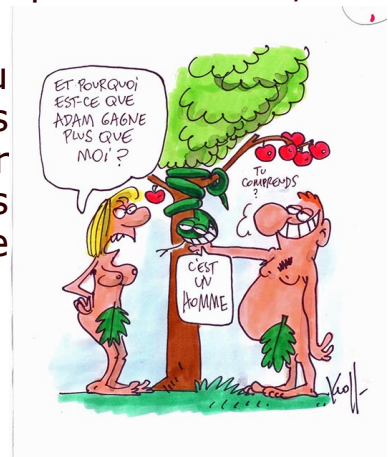
Notre soi-disante "*civilisation*" occidentale a eu le grand tort, au contraire de toutes les civilisations primitives, d'avoir écarté Dieu de tous ses projets de vie, et de ce fait, elle continue de nourrir la tendance au mal qui a infecté la nature humaine dans des temps immémoriaux.

Le choix qu'elle a fait du "*tout technique*" lui a fourni un pouvoir redoutable supplémentaire, et lui a permis d'imposer, par la force de ses armes et de ses logarithmes, sa loi à toutes les autres civilisations qui avaient gardé le lien avec le monde spirituel, certes imparfaitement, malgré le poids du péché originel.

Le spectacle que nous offre le monde actuel est celui de **division** dans tous les domaines, religieux, politique, philosophique, et social. Nous ressentons cette division, jusque dans nos propres corps et cœurs. Nous sommes toutes et tous des êtres divisés. Cette division peut s'appeler également «**confusion**» (voir le chap. ci-après : "*Le sexisme conséquence du patriarcat*"). Nous, les hommes modernes, restons au même niveau d'incapacité que les constructeurs de la mythique "*Tour de Babel*"<sup>2</sup>, à moins de nous appuyer, en authentiques chrétiens, sur la force salvatrice du Christ.

En osant ici une opinion un peu révolutionnaire, je pense parfois, -et je crains souvent en même temps, de me fourvoyer dans des explications qui ne tiennent pas debout-, que le grand péché des débuts de

2 *Babel signifiait "confusion"*



l'humanité pourrait « *peut-être* » avoir été ce grave manquement à l'amour à l'intérieur des couples humains, le quasi-esclavage qui se serait généralisé par la domination de l'homme, à laquelle aurait réagi l'amour-propre de la femme qui n'aurait pas accepté d'être simplement « *la bonne à tout faire* » de leurs maris. De fil en aiguille, ce manquement dans les couples aurait causé le dérèglement de toute la vie dans tous les domaines, et gravement dérégulé l'environnement. Je ne pourrai en aucun cas croire que Dieu aurait cédé au plaisir de les punir. Ce sont Adam et Eve eux-mêmes, et leurs descendants, qui se sont condamnés.

J'avoue que je n'ai pas peur de tâtonner, -j'en ai tellement l'habitude-, même si je suis, -ou crois être-, un croyant averti à force d'étudier l'histoire des peuples, et de prier, de méditer et d'étudier de nombreuses fois les Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. La parole de Dieu m'a libéré de la peur et du conformisme. Je n'obéis plus à aucune pression. C'est pourquoi je vous livre mes réflexions, convictions et témoignages « *brutes de décoffrage* » et le plus honnêtement possible, en vous avouant en même temps que je n'ai pas fait des études particulièrement poussées qui pourraient impressionner mes frères et sœurs théologiens spécialistes en la matière.

La réponse un peu énervé qu'Adam donne à Dieu qui l'interroge en Génèse II, me semble effectivement aller dans mon sens. Dans ce texte je lis : « *La femme que tu m'as donnée [pour être] avec moi, m'a donné [du fruit] de l'arbre, et j'en ai mangé* », mais j'y sois-entends : « *Sans cette bavarde qui n'a pas de jugeote et qui avale tous les bobards, sans cette femme que tu as mise auprès de moi et qui s'est si facilement laissée embobiner par le serpent, je n'aurais évidemment jamais eu l'idée de manger de ce fruit* »!

Mais quelque soit l'interprétation de ce verset, il tranche beaucoup avec la joie d'Adam quand il a vu son épouse pour la première fois . C'était le coup de foudre : « *Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair!* » (Gen. II : 23). Et ma réflexion est :



*La loi de l'usure* était déjà à l'œuvre dans le premier couple !

## **LE RÉCIT DU PÉCHÉ ORIGINEL N'EST PAS UN REPORTAGE MAIS UN MYTHE**

Une autre réflexion me semble s'imposer. A l'époque où le récit de cet événement a été gravé sur des tablettes, leurs auteurs ne disposaient pas des caméras et des appareils d'enregistrement, ni des moyens de transmission que nos reporters-photographes utilisent actuellement. Ils n'en avaient d'ailleurs aucun besoin parce que ce qu'ils racontaient était un mythe dont l'origine se perdait dans la nuit des temps.

Le récit du péché originel en Genèse (chap. III) est évidemment bien postérieur au péché originel lui-même, et sa rédaction tel que nous la trouvons dans les textes bibliques a été faite par des hommes qui portaient déjà les séquelles du péché des origines et qui ont nécessairement assaisonné l'événement qu'ils décrivaient à leur goût de Seigneurs. Il semble, d'après les anthropologues spécialistes de cette époque, que certains mythes comparables circulaient parmi les populations de la Mésopotamie ancienne. La simple existence de ces mythes était pour eux la preuve irréfutable de leur véracité. Ne cherchons donc pas plus loin.

Comme c'est le cas dans tous les mythes il s'agissait d'un habillage très imagé d'un événement qui était vu ici à travers des lunettes très misogynes, car il reflétait, comme c'est toujours le cas dans les traditions ancestrales, l'esprit de la classe dominante et lui était naturellement très favorable.

Nous avons ici un exemple concret de ce que devient un mythe quand il est manipulé par des hommes dans le système andro-centrique du patriarcat. C'était et c'est encore une manière

bien commode, pour justifier la façon brutale et inhumaine avec laquelle on traitait, et traite encore, les femmes en se servant des mythes. Maintenant, comme par le passé, on pourra ainsi tranquillement continuer à faire durer la situation en imputant à la première-née d'entre elles, et sans la moindre preuve, tous les maux de la Société pour une faute qu'elle aurait commise au tout début de l'humanité. Cette mentalité a survécu, souvent sous des formes en apparence moins dures, jusqu'à nos jours, même dans nos Églises Chrétiennes.

En fait ce passage biblique ne démontre donc rien en défaveur des femmes, mais il me prouve simplement que l'homme mâle est plutôt un poltron qui ne veut pas reconnaître ses propres torts et s'en décharge sur le dos des femmes, et qu'il est parfois un profiteur opportuniste qui veut faire durer des privilèges qui ne lui coûtent rien ... Mais je ne veux pas aller plus loin ici dans mes interprétations, parce qu'ainsi je risquerais de laver la femme de toute responsabilité dans le désordre de ce monde, ce qui ne correspond évidemment pas à la réalité.

## **LE SEXISME, CONSÉQUENCE DU SYSTÈME PATRIARCAL**

Dieu avait un réel souci en proposant sa première alliance d'amitié à l'humanité déchue : comment les femmes allaient-elle trouver leur place dans cette nouvelle aventure ? Car comme le ver s'incruste dans le fruit et y fait, avec le temps, de plus en plus de ravages, la confusion provoquée par le péché originel était très ancrée dans le cœur des mâles depuis des temps immémoriaux. Leur cœur, leur esprit, leur liberté, leur jugement humain, tout était altéré, contaminé, obscurci et opacifié par un épais brouillard de « *confusion* » suite à ce péché des débuts.

Je pense que le mot « **confusion** » résume le mieux ce qui s'est produit suite au péché originel ; Et cette confusion passera à toute l'humanité. Le vocable « *Babel* » connu par l'histoire mythique de la Tour du même nom, et qui serait à l'origine de la mésentente et de la dispersion des peuples, signifie en fait « *confusion* ».

Cette confusion était même allée tellement loin que les hommes s'étaient construit une Société purement « mâle », que nous appelons Patriarcat, ç.à.d. une Société où les mâles étaient les seuls à décider de tout. Et au fil du temps ils ne faisaient même plus la différence entre leur bétail et les compagnes que leur Créateur leur avait donnée. C'était le côté le plus difficile et le maillon faible par lequel l'entreprise divine risquait de capoter.

Mais tant pis pour les distorsions et déformations ! Notre Dieu avait décidé de donner à ses créatures, en même temps qu'une nouvelle chance de rachat, une nouvelle offre d'amitié qui tiendrait compte de leurs possibilités diminuées. Ce faisant, Lui le Tout-Puissant travaillerait désormais avec des outils très imparfaits. Quelle patience en perspective pour Yawhé !

On la verra mise à rude épreuve au cours de toute l'Histoire Sainte et de l'Histoire humaine !

Pour nous, les hommes « *modernes* » il est difficile d'admettre que nous sommes aussi limités que les rédacteurs de la Genèse et que nous sommes entachés, nous aussi, par le péché des origines. Il est grand temps que nous acceptions humblement que nous tous sommes des pécheurs. Nous aussi naissons avec ce péché qui fausse nos jugements. Et si nous sommes libérés par Jésus de la culpabilité qui pesait sur nous, ce n'est que par pure grâce. Les conséquences du péché originel nous, hommes et femmes, les portons toujours.

Notre rang et respectabilité dans nos Églises ou dans nos Sociétés n'y feront rien. Il serait bon que nos Autorités ecclésiastiques y pensent ; tout ce qu'ils nous disent n'est pas nécessairement '*Parole d'Évangile*'.



*Mes explications à moi ne le sont pas non plus, bien évidemment.*

## **CONCLUSION :**

### **LE PATRIARCAT N'EST PAS UNE INSTITUTION DIVINE MAIS A ÉTÉ IMPOSÉ PAR DES "MÂLES" DOMINATEURS**

C'était il y a de nombreux siècles et millénaires avant Jésus-Christ. Un très grand nombre de nomades venus de toutes parts s'étaient sédentarisés dans la très riche région entre le Tigre et l'Euphrate, la Mésopotamie, « *l'entre-fleuves* ». Au cours des siècles et des millénaires qui s'étaient succédés après le péché originel, les hommes mâles avaient pris l'habitude de se regrouper entre eux et avaient ainsi établi leur système patriarcal.

Tous les pouvoirs étaient entre leurs mains et les femmes étaient devenues, sous leur domination, rien d'autres que des femelles. Elles faisaient partie du bétail de ces messieurs. Avec chaque mise bas de petits, leur bétail pouvait se multiplier, ainsi que la valeur de leur cheptel.

Je vous laisse imaginer la souffrance de ces femmes qui étaient des êtres humains capables de réfléchir et qui comprenaient fort bien tout le mal que les hommes leur faisaient.

Il est facile d'imaginer aussi la tristesse et la déception du Créateur de voir que les femmes, ses créatures tant aimées, servaient désormais d'esclaves, d'objets de plaisir sexuel pour les mâles, qu'elles étaient sujets de moqueries, de troc, de prêt, de vente ou de monnaie d'échange et qu'elles étaient éliminées sans pitié si elles ne servaient plus à rien. Pourtant **Il les avait créées à son image** et de même dignité que les hommes,

Les historiens nous expliquent les raisons de cette évolution patriarcale. Partout où des populations importantes d'origines diverses se sont rassemblées, il a fallu s'organiser, d'abord à l'intérieur de petits regroupements familiaux, ensuite entre clans plus importants, et édicter des règles. Pour les grands ensembles, et les villes il fallait créer des lois, tirer des plans, édifier des monuments.

Des chantiers sortaient partout de terre et donnaient aux hommes de multiples occasions pour développer leur goût de l'initiative et la possibilité d'inventer de nouveaux outils. Les mâles s'y sont sentis dans leur élément et avec l'accroissement de leurs performances, la conscience de leur importance n'a fait qu'augmenter.

Leur grand tort était d'avoir voulu tout organiser sans consulter les femmes qui avaient leur mot à dire, elles aussi, pour que cette Société se développe harmonieusement et pour le bien de tous. La contribution des femmes a été négligée et « *les hommes n'ont fait qu'à leur tête* ». Sur leurs chantiers et dans leurs réunions les femmes n'avaient, à leur avis, rien à faire, car c'étaient des incapables qui pouvaient éventuellement servir de main-d'œuvre bon marché pour transporter le matériel comme le faisaient leurs esclaves.

Oui, leurs femmes étaient comme ces hommes et femmes esclaves, capturées lors de leurs incursions punitives ou leurs expéditions guerrières. Que les femmes s'occupent donc de satisfaire leur besoin de manger, leur goût de « mâle » pour le plaisir sexuel et le repos du guerrier. Qu'elles s'occupent de la marmaille et des autres corvées dans et autour de leur propriété !

Nous pouvons regretter que la Tradition Judéo-Chrétienne soit née sous un système patriarcal, mais Dieu n'a pas eu d'autre choix que de s'adapter à une humanité que Lui-même avait voulu **libre**. S'il avait attendu le moment où les humains comprendraient mieux son projet d'amour et y collaboreraient, je pense qu'il attendrait encore et toujours en vain.



En résumé : Oubliant Dieu, les *mâles* avaient vite fait d'oublier le commandement de l'Amour qui les liait à leurs épouses et le rôle spécifique que celles-ci pouvaient jouer pour que l'existence commune soit harmonieuse, sereine et paisible. Ce système de dévalorisation de la femme leur était uniquement inspiré par leur goût de domination. Le patriarcat n'a donc rien de « *religieux* » ou de « *voulu par Dieu* ».

Ce que je dis là sur le patriarcat est contraire à l'avis de certains hommes qui continuent de le professer en se servant de toutes sortes d'arguments fallacieux pour rester les maîtres dans tous les domaines, la vie politique ou nos organisations religieuses. A force d'être trop masculine, notre Société et nos institutions religieuses sont toujours en retard d'une évolution et incapables de réussir à faire naître ce monde dont nous rêvons tous.

**Conclusion** : J'ai traité ici du péché originel et de ses conséquences, et je me suis permis quelques longueurs et digressions parce que je crois qu'une mauvaise interprétation du récit du péché originel est à l'origine de cette discrimination qui touche très injustement nos soeurs, les femmes, depuis toujours et partout dans le monde.

Du déroulement de la chute elle-même nous ne savons rien, nous ne connaissons que l'interprétation que des hommes dominateurs en ont fait.

## **LE CHRISTIANISME N'EST PAS A L'ORIGINE DU SEXISME**

Je vous propose ici d'analyser brièvement un cas historique où les « *intelligentia* » du Siècle des Lumières, initiateurs de l'esprit laïc, ont accusé l'Église de maintenir les femmes dans leur

position d'infériorité, en se fondant sur des interprétations manifestement fausses. Mais faux ou vrai, c'est toujours très pratique de mettre sur le dos des autres ses propres travers, comme notre Église l'a fait aussi par le passé.

Voici les faits : Des explorateurs et navigateurs français du 18<sup>e</sup> siècle, Bougainville, capitaine de la frégate la Boudeuse et son équipage, avaient découvert l'île de Tahiti en Avril 1768 et ils attestaient y avoir trouvé des femmes aux mœurs totalement libres et parfaitement épanouies. Toute la classe des « éclairés » était en extase. Et le mythe de la « vahiné »<sup>3</sup> polynésienne était né. Nombre de mâles occidentaux y croient toujours jusqu'à nos jours, et moi-même, encore jeune séminariste, lisant ces récits et n'ayant aucune connaissance particulière de l'histoire polynésienne, en étais interloqué. La réalité était évidemment toute autre.

Le navigateur et cartographe anglais, James Cook, accostant à son tour sur l'île quelques années plus tard, n'avait pas l'esprit obnubilé par les idées « modernes » et anti-cléricales des Français, et était plus critique et plus lucide qu'eux. Il avait vite compris que Tahiti n'était pas le paradis terrestre, qu'il y avait des maladies dans cette île ; il avait surtout observé que plusieurs jeunes femmes du pays avaient pleuré en silence d'avoir à se livrer à ces jouissances sexuelles des marins qui naviguaient sous ses ordres et dont elles étaient les victimes forcées.

Des études ultérieures sérieuses, approfondies et « éclairées » ont démontré qu'en fait, ces étrangers, Français et Anglais, arrivés sur des navires si majestueux, avaient été pris par les chefs polythéistes de l'île pour des demis-dieux qu'il s'agissait de satisfaire pour s'attirer leurs bonnes grâces ; et c'est pourquoi ils leur avaient offert ce que ces hommes cruels considéraient comme la récompense suprême du guerrier triomphant, la chair de toutes jeunes femmes. Cette Société n'avait rien en commun avec nos civilisations monothéistes, mais

---

3 « vahiné » signifie simplement « la femme ». Dans les îles de Wallis et de Futuna « femme » se dit « fafiné ».

elle maltraitait les femmes tout autant sinon plus cruellement que partout ailleurs.

En plus du tort que ces Français « éclairés » ont causé à ces pauvres jeunes femmes polynésiennes sans défense, nos adeptes de la liberté sexuelle débridée et donneurs de leçons laïcs, devraient aussi se rappeler la littérature abondante du Siècle des Lumières sur la supériorité de la race « *blanche et donc civilisée* » qu'ils avaient découverte sous la peau claire et la beauté physique des femmes polynésiennes.

Ce racisme avant l'heure est très évident dans les études des historiens de cette époque et il transparaît clairement dans les rapports rédigés par les navigateurs de la Boudeuse sur les habitants « *noirs et sauvages* » des autres archipels d'Océanie qu'ils avaient abordés sans y accoster.

Nos « *laïcs éclairés* » passent également sous silence que la vraie libération et la joie de vivre sont venues pour ces femmes des antipodes par le travail d'évangélisation des missionnaires. Je l'ai constaté en étudiant l'histoire de l'Île de Futuna dans le Pacifique Sud où j'ai pu séjourner. Malheureusement la Société laïque occidentale continue de faire rêver sur des bases fausses. Raison de plus pour être clair et sans reproche nous-mêmes.



## LES FEMMES ACTRICES DANS L'EGLISE

(mes présentes réflexions s'appuient sur l'étude de Soeur Camilla MARTIN sous ce même titre)

Pour la rédaction de cet article je me suis très largement inspiré des réflexions de **Camilla Martin**, religieuse et féministe canadienne ; elle est connue sous le nom très flatteur de « *Femme-Apôtre du Québec* ». Je ressens comme Camilla dans son article "**Les femmes actrices dans l'Eglise**" "*un profond malaise, pour ne pas dire un «mal-être», en constatant que les femmes sont encore quasi-totalement absentes du discours, des lieux de prise de parole, de l'histoire de l'Église dans son ensemble. On peut même se demander par moments si les femmes sont incluses dans le peuple de Dieu ou qu'elles sont simplement ses esclaves reproductrices. On les cantonne dans une symbolique figée ne laissant place à aucune créativité*".<sup>4</sup>

Comment comme femmes passer «*d'icône du Règne à venir*» selon l'expression développée par Jean Paul II dans sa Lettre « **Mulieris Dignitatem** », à «*actrices*» à part entière d'une histoire continuellement en marche vers son accomplissement ? Le déclic qui a mis en mouvement cette réflexion est venu chez Camilla à la lecture du livre de **Christian Duquoc** (Dominicain).

Celui-ci dit dans son ouvrage intitulé : « *Je crois en l'Église, Précarité institutionnelle et Règne de Dieu* » que la violence institutionnelle touche tout particulièrement les femmes en Église. Selon lui cette violence s'enracine dans la culture patriarcale présente dès les premiers siècles du christianisme et qui se déploie jusqu'à nos jours.

Dans le mouvement chrétien, les femmes ont été très tôt reléguées à des rôles de second plan, et ainsi le pouvoir « *mâle* » a occupé tout l'espace sacré. Les Constitutions Apostoliques du IV<sup>e</sup> siècle déclarent par ex. : « *Nous n'autorisons pas nos femmes*

---

4 Reconnaissons cependant que depuis les Réflexions de Sr. Camilla Martin, notre Église connaît une certaine évolution

à enseigner dans l'Eglise, mais seulement à prier et à écouter ceux qui enseignent ». Par ailleurs, ces mêmes Constitutions limitent les fonctions de diaconesse à surveiller les portes et à assister les presbytres lors du baptême des femmes pour des raisons de décence.

Pour éclairer nos horizons Camilla a fait appel à des théologiennes féministes contemporaines afin qu'elles nous aident à percer des brèches dans les murs du silence et des certitudes ecclésiastiques.

**Ivone Gebara**, une religieuse, théologienne et féministe brésilienne, nous donne à l'aide du « *concept du genre* », une clef pour comprendre la dynamique des injustices sociales, spécialement celles qui reposent sur les relations hommes et femmes. Le mot « *genre* » est utilisé en sciences sociales pour désigner les différences non-sexuelles entre les hommes et les femmes. Le mot « *sexe* » désigne les différences biologiques, alors que le mot « *genre* » réfère aux différences sociales, psychologiques, mentales, politiques, etc ...

Toutes les traditions et religions patriarcales sont « vent debout » contre cette conception. Pour le dire un peu crûment : Depuis toujours elles nous ont définitivement classé homme ou femme suivant que nous avons, à la naissance, un « zizi » ou « une « vulve ».

Les analyses du "*genre*" apparaissent au sein du féminisme dès les années 1980 comme moyen de valoriser la différence multiforme entre les sexes. C'est le genre qui fait que les valeurs et vertues proposées par le christianisme n'ont pas été vécues de la même manière par les hommes et par les femmes dans les différentes cultures. Les théologiennes féministes s'engagent toutes dans un travail de déconstruction de la théologie patriarcale et pour la construction d'une théologie qui se veut plus inclusive des femmes. Ainsi elles détricotent les fondements mêmes des arguments que le système patriarcal a avancés pour maintenir sa domination sur le sexe féminin.

**Elisabeth Schüssler Fiorenza**, est théologienne féministe et professeur de théologie à la Harvard Divinity School aux USA ; elle propose de mettre en lumière, dans une perspective féministe, la construction patriarcale et discriminante de la littérature biblique et de l'Église. Elle nous invite à regarder la praxis de Jésus et sa résistance aux injustices de son temps, car c'est là le fondement d'une nouvelle vision de l'humain, susceptible d'inspirer notre manière de faire communauté. On devrait souhaiter l'Église autrement, une Église vécue non plus sur le modèle hiérarchique et pyramidal mais sur le mode de communion où hommes et femmes trouvent leur place autour de la table commune qu'on voit nécessairement ronde.

Dans la société civile des femmes disent NON à l'ordre patriarcal et à son pouvoir d'oppression. En leur faisant écho, les théologiennes féministes ont entrepris un travail de sape contre le discours classique et immuable de l'institution ecclésiale et elles ont ainsi semé le doute face aux déclarations du magistère qui s'appuient sur une certaine tradition pour légitimer leur refus d'admettre les femmes au ministère ordonné. Comment en effet continuer d'accepter leur absence ou une présence simplement figurative dans les lieux de décision que sont les synodes et les conseils entourant les évêques ? Devant plusieurs centaines de supérieures majeures du monde entier, le *pape François* a indiqué, le jeudi 12 mai 2016, qu'il était d'accord pour étudier la possibilité d'accès de femmes à l'ordre du diaconat. Est-ce un premier pas ?

Le quotidien ramène Camilla, qui est une femme pratique et très engagée localement, à la persistance de cette violence dans son Église locale de Montréal. Chaque année, à l'occasion du dimanche du Bon Pasteur, la communauté chrétienne est invitée à prier pour les vocations et à participer généreusement à une collecte spéciale pour soutenir les séminaires. Une prière pour les vocations a été remise à chaque fidèle afin de supplier Dieu de nous donner des prêtres sans aucune mention des autres vocations. Le besoin est urgent, nous rappelle le prédicateur :

dans les « Unités pastorales » les prêtres sont âgés et ne peuvent se permettre d'être malades, car en leur absence les gens sont privés de l'Eucharistie et du pardon.

Et Camilla de continuer : « *Mais comment notre Église peut-elle continuer à penser à un sacerdoce uniquement masculin compte tenu du vieillissement du clergé, du phénomène de dénatalité et de déchristianisation de la population au Québec, (comme d'ailleurs partout dans nos Eglises occidentales), sans oublier la présence majoritaire et active des femmes engagées en Église ? Il y a lieu de se demander pourquoi les Églises orthodoxe et catholique continuent de faire la sourde oreille et de fermer les yeux sur les signes du temps. En Église, la violence est subtile et a pour nom «cléricalisme». Certes, les temps ont changé mais la non-reconnaissance des femmes persiste toujours.*

Alors Camilla va jusqu'à dire, et je l'en remercie : « *Si les femmes osaient unanimement un geste prophétique comme « faire la grève» durant la Semaine Sainte, par exemple, nos Églises seraient pratiquement vides et plus rien ne fonctionnerait au niveau des services à la communauté. Toute l'institution serait paralysée. Dans cet horizon, je constate qu'il m'est de plus en plus difficile de penser Dieu, l'Église, le monde selon les seules références traditionnelles androcentriques et patriarcales. »*

Ivone Gebara, la religieuse et féministe brésilienne citée plus haut dit la même chose avec d'autres mots ; elle constate d'abord : « *Nous voyons bien, à partir de notre propre expérience de femme, qu'il y a une maladie dans les rapports hommes-femmes dans l'Église. En occultant la participation des femmes et en allant parfois jusqu'à mépriser ou taire leur contribution spécifique, l'Église nous montre qu'elle n'a qu'une connaissance limitée et partielle de la réalité chrétienne. Elle est aussi porteuse de violence, car elle comporte un caractère d'exclusion.*

Et Ivone pose la question : « *Comment inverser cette histoire complètement « masculinisée » pour trouver des chemins de salut et arrêter enfin la reproduction de ce féminicide qui*

*consiste, dans la vie courante de la Société et dans notre culture chrétienne, à ne pas reconnaître les femmes comme sujets, mais simplement comme objet du désir des hommes et leur propriété, et ce jusqu'à s'arroger le droit de vie ou de mort sur elles comme cela est arrivé souvent dans notre histoire ? ».*

La sensibilité et la multi-fonctionnalité des femmes que le concept du genre a clarifié dans bien des têtes, dont la mienne, est incompréhensible pour nos responsables religieux masculins ; ils voient les femmes, instinctivement, comme des répliques de la nature sauvage qu'il faut maîtriser et dans laquelle il faut mettre de l'ordre. Bien des tribus indiennes des Amériques, vivant dans une nature luxuriante dont ils tirent tout ce qui les aide à vivre, mais qui est également pleine de dangers, ont une opinion bien plus positive sur la complexité des femmes ; pour eux elles symbolisent les difficultés et la fertilité de la vie.

Ayant moi-même longtemps vécu en contact direct avec des populations dits « *primitifs* », j'ai plus de compréhension pour eux que pour nos responsables religieux « cartésiens » qui ne voient pas que notre Eglise doit se décentrer de plus en plus d'elle-même et de ses modes de pensée. Dans ce contexte je vois le travail de nos féministes comme très positif.

*« Il est important, nous dit encore Ivone Gebara, de comprendre les mécanismes de la conception patriarcale de l'être humain pour «déconstruire» une théorie qui entretient l'injustice envers les êtres, et qui a besoin de maintenir le sentiment de culpabilité chez les femmes. Il s'agit d'une culpabilité qui n'est fondée sur rien ».*

Pour la théologienne féministe allemande, **Dorothee Sölle** : *«La vertu cardinale d'une religion patriarcale est l'obéissance». Cette religion autoritaire véhicule une vision pessimiste de la femme en particulier. Nous les femmes ne serions pas capables d'aimer et d'être heureux sinon qu'en adoptant sans nous poser de questions le chemin de l'obéissance à travers une soumission qualifiée de libre, mais qui en fait ne correspond pas à nos*



*aspirations et besoins de femmes. **L'obéissance comme vertu est le symbole d'un monde autoritaire et masculin où le pouvoir de Dieu semble plus important que sa tendresse et son amour.** Il est vrai que ces symboles sont offerts également aux hommes comme références de comportement, mais chez eux ils rejoignent leur expérience d'homme, alors que la femme doit se plier aux idéaux masculins.*

Je ne peux pas résister ici au plaisir de vous raconter ce que j'ai entendu un jour à la télévision lors d'un reportage sur Françoise Dolto, la célèbre psychanalyste des enfants. Je crois que cela correspond parfaitement à la réflexion de Dorothee Sölle. On rapportait ce que la petite Françoise avait demandé un jour au vicaire lors de la préparation à sa première communion : « *Pourquoi dit-on toujours que Judas est allé en enfer ? Il a bien pu regretter ce qu'il avait fait, lorsqu'il s'était pendu et juste avant de mourir !* » Et le vicaire de lui répondre : « *Ma fille, si tu veux plaire à Jésus, arrête de réfléchir, et suis ce que je te dit !* »

**Elizabeth Johnson**, religieuse, théologienne et féministe, professeure de Théologie à l'Université Fordham de New-York croit que l'éveil des femmes à leur valeur humaine propre peut être interprété comme une expérience nouvelle de Dieu. « *Cela suppose de leur part une conversion s'accompagnant d'un jugement positif sur la valeur morale de la corporéité féminine, et un désir de relations valorisantes et d'autres caractéristiques spécifiques de l'existence historique des femmes. En s'appropriant ainsi leurs qualités d'être et d'agir, les femmes se découvriront dans leur identité humaine comme image de Dieu et image du Christ d'une manière différente mais non moins valable que celle des hommes* ».

Je suis très reconnaissant envers Camilla Martin pour la chance que j'ai eue de lire sa réflexion « **Les femmes actrices dans l'Église** » ; elle m'a permis de me sentir moins seul dans mon combat pour les femmes dans l'Eglise. Je reconnais également combien le concept du "genre", développé par Ivona

Gebara a clarifié mon chemin personnel.

Depuis que je me suis trouvé *solidaire* avec mes petites camarades de jeu, étant encore tout petit garçon, j'ai eu à lutter *solitairement* contre cette idée fausse que le pouvoir des dirigeants masculins devait tenir automatiquement d'une délégation de Dieu et qu'il était exercé en vertu d'un mandat divin. Heureusement pour moi, la présence continue de Jésus auprès de nous, et sa Parole dans les Evangiles avait déjà éclairé mon chemin, en attendant cet éclairage humain formidable qu'est le concept du « genre ». « *Merci de tout coeur, sœur Ivona !* »

*Merci à vous, toutes les théologiennes et théologiens, et particulièrement à sœur Camilla, vous qui luttez pour la juste place de la femme dans notre Eglise et ailleurs. »*

## DES FEMMES PRÊTRES ?

*« Quelle idée saugrenue ! La femme n'est qu'un sous-produit de l'humanité (tirée d'un bout de côte d'Adam). Elle a été créée en seconde instance pour le besoin de l'homme ; elle n'est donc pas assez qualifiée pour représenter l'homme-debout devant Dieu. L'homme au masculin, étant plus intellectuel, moins émotif, moins handicapé psychologiquement, s'approche davantage que la femme, de Dieu, le pur esprit ». Voilà un résumé très incomplet et à peine exagéré de la très longue liste des pseudo-arguments traditionnels utilisés au cours des siècles contre l'ordination de femmes-prêtres.*

Mon désir de faire justice aux femmes m'oblige à m'aventurer ici sur un terrain passablement dangereux. Parmi les gardiens de l'orthodoxie "catholique", certains me regarderont d'un oeil méfiant, mais je ne peux pas faire autrement que de suivre ma conscience. Pour moi il n'y a aucun argument valable pour maintenir plus de la moitié du peuple de Dieu, la partie souvent la plus méritante et dévouée, et de toute façon la plus présente dans nos églises, dans le rôle d'éternelles "*servantes*", ç.à.d. de personnes qui ont toujours et obligatoirement une autorité masculine au-dessus d'elles.

J'estime que les hommes d'Église ont trop oublié qu'eux aussi ne doivent être que des serviteurs, des personnes au Service du même Christ et des mêmes hommes et femmes. Il y a quelque chose d'étonnant à signaler en rapport avec le pouvoir religieux. C'est en raison du pouvoir qu'ils détenaient et qu'ils sentaient menacé, que des religieux et des prêtres juifs ont comploté contre Jésus et l'ont fait condamner à mort. Aucune femme n'a jamais menacé la vie de Jésus.

Il y a eu chez les opposants à la prêtrise des femmes un argument qu'il faut faire ressortir. Longtemps il a été avancé avec beaucoup de sérieux, -mais on n'oserait plus le proposer actuellement parce qu'on serait condamné pour sexisme-, ou simplement on le tait par peur du ridicule. La femme serait trop marquée, disait-on, par sa sexualité. Par ses règles, les grossesses, l'accouchement, l'allaitement, elle serait tellement trop corps qu'elle serait indigne de se présenter devant Dieu, le pur Esprit.

Que cela rendrait les femmes temporairement moins disponible, soit ! Mais que dire alors de femmes célibataires ou de femmes veuves après la ménopause qui auraient montré leur capacité de diriger avec sang-froid, dignité et intelligence ? ... On voit bien la faiblesse, le ridicule même de l'argument. Non, la seule différence se trouve alors dans des détails sexuels. Mais bien des Messieurs essayaient de faire feu de tout bois pour se maintenir dans les positions privilégiées que le système patriarcal leur a réservées.

On ne peut pas invoquer non plus comme argument, le désir des femmes elles-mêmes qui préféreraient rester dans le domaine du service et du dévouement. Elles se sont laissé convaincre par des siècles de pratique hégémonique des hommes que cela devait être ainsi. Les hommes se sont de même complaisamment habitués à croire tout naturellement que les places de commandement leur appartiennent d'office, soutenus qu'ils sont par des traditions séculaires.

On argumente aussi depuis toujours : Jésus était un homme et Il n'a choisi que des hommes comme Apôtres. À cela on peut répondre que Jésus n'avait pas le choix. Il a pratiqué cette incroyable patience, cette prise au sérieux des hommes et de leurs mentalités, qui sont le propre de notre Dieu depuis la Création. Comme son Père, Il a toujours accepté de travailler avec des outils humains très imparfaits. Il y a mille exemples dans l'histoire Sainte de ces distorsions humaines de coutumes, comme des guerres Saintes, que nous réprouvons maintenant unanimement et dont le Seigneur Dieu s'est accommodé.

L'époque très patriarcale de Jésus n'était pas prête à accorder des responsabilités à des femmes. On peut aussi ajouter comme contre-argument que Jésus n'a pas condamné l'esclavage, cette plaie que tout le monde s'accorde maintenant à appeler un scandale. Peut-on pour autant dire que Jésus ait voulu le statu quo et l'immobilisme ? Non, certainement pas ! Au contraire, Il a semé les graines d'une mentalité toute nouvelle qui condamne toutes les discriminations.

Un dernier argument "canon" est maintenant avancé comme décisif, argument qui mettrait fin à toute discussion. Déjà l'Ancien Testament présente Yahwe comme l'époux du peuple élu, et Jésus s'est fait l'époux de l'humanité. (voir Matthieu 9 : 14-17). Or l'époux, disent nos autorités religieuses, est un homme, et le prêtre comme « autre Christ » doit donc également être un homme. Même cet argument ne me convainc pas.

Dans la conception patriarcale où se sont développées nos religions monothéistes et où la Bible a vu le jour, les hommes détenaient l'autorité, et ils ne pouvaient imaginer Dieu autrement qu'avec des attributions masculines. Imaginer le Créateur sous des aspects féminins leur était impensable. Et par conséquent dans une alliance comme celle qui s'était conclue entre Dieu et l'humanité dans la première Alliance, Dieu était, et devait nécessairement être l'époux.

Mais il faut remarquer que quelques millénaires auparavant

leur territoire avait été occupé par d'autres peuples qui adoraient des divinités féminines ; ils avaient simplement été vaincus et chassés suite à des guerres. Connaître le pourquoi, le quand et le comment d'une intervention divine nous échappera toujours, mais par sa Providence qui régit tout, Dieu réussit toujours à faire triompher ses projets d'amour tout en respectant l'évolution que l'homme imprime à l'histoire. Pour moi le patriarcat ni le matriarcat ne sont des institutions divines.

Il me vient à l'esprit une autre réalité de notre foi chrétienne qui pourrait enrichir notre réflexion. L'Esprit Saint a épousé et fécondé une jeune femme, Marie. C'est donc elle la femme qui a rendu Jésus présent parmi nous. Pourquoi alors l'Esprit Saint ne pourrait-il pas choisir aussi d'autres femmes pour rendre le Christ présent parmi nous dans l'Eucharistie ?

Loin d'être une décision providentielle, la prédominance du patriarcat et la confiscation du pouvoir par les hommes pratiquement partout dans le monde, est l'une des conséquences, et selon moi plutôt l'une des plus fâcheuses, du péché originel. Plus forts, physiquement, que les femmes, les hommes n'ont pas eu beaucoup de mal à imposer leur pouvoir, alors que hommes et femmes, dans le projet de Dieu, sont égaux en dignité, en droits et en devoirs ; tous deux étaient créés à son image, mais chacun dans le respect de sa spécificité.

L'organisation des Sociétés que ses créatures construisent est pour Dieu de leur compétence et responsabilité humaine, parce qu'Il a voulu laisser aux hommes une vraie liberté d'organisation.

D'autre part les mots « *Époux* », « *épouse* » signifient une réalité sublime mais bien humaine pour suggérer l'alliance avec ce Dieu qui n'est ni homme ni femme, parce qu'Il n'a pas de sexe. Pour moi, Dieu et son envoyé Jésus, auraient très bien pu nous avoir été présentés comme l'épouse d'une humanité vivant dans une Société matriarcale.



On est homme ou femme pour la transmission de la vie humaine, mais la transmission de la vie de Dieu est d'un tout autre niveau. Les femmes peuvent très bien être les représentantes de l'alliance de Jésus avec son Corps, l'Eglise. Pour cela je suis convaincu que Jésus est tout disposé à accepter, et même à vouloir, des femmes comme ses prêtres dans la Société actuelle. Les hommes n'ont qu'à le vouloir sérieusement.

Notre Dieu qui est toute relation n'a rien pu créer d'humainement plus parlant et plus beau que l'homme et la femme dans leur sexualité pour signifier et manifester, à l'échelle humaine, l'immense amour et l'incroyable joie relationnelle qui sont en Lui. Ainsi l'être humain, homme et femme, devient son image. Et ils seront d'autant plus son image **s'ils jouissent d'une parfaite égalité comme c'est le cas dans la Sainte Trinité entre les 3 personnes**. Les enfants qui naissent d'une union humaine ont la même dignité humaine, qu'ils soient filles ou garçons.

En résumé : Le sexe des personnes est important dans le domaine purement humain, car il permet aux hommes et aux femmes d'être images de la relation inter-trinitaires, mais aussi parce qu'il leur permet, en se rencontrant dans leurs différences, de se donner l'un à l'autre, de s'enrichir mutuellement par l'union de leurs coeurs et de participer dans la joie à la chaîne de la transmission de la vie comme procréateurs.

Par contre, quand il s'agit de l'Offrande et de l'Action de grâce (Eucharistie) de toute la Création à Dieu, ce qui est le rôle essentiel du prêtre, le sexe de la personne n'a plus aucune importance.

On le voit, les partis pris ont la vie dure, et les préjugés sexistes sont des plus tenaces. On ne les balaie pas d'un trait de plume, même chez les disciples du Christ. J'espère vraiment de tout coeur que les hommes d'Église ne perdent plus trop longtemps du temps. Beaucoup de paroles dénouées de sagesse et de discernement ont été dites et écrites sur le chapitre des femmes tout au long de l'histoire humaine et judéo-chrétienne, y compris par les auteurs de la Bible et par des Saints Pères de l'Église. Nos autorités religieuses ne les ont jamais condamnées comme fausses.

Comment expliquer que les mêmes autorités auraient maintenant trouvé l'explication infaillible après des siècles d'errements ? Je vois dans leur insistance plutôt le côté trop masculin de leurs jugements. Je pense aussi que l'Église serait perçue comme plus proche des hommes, moins dogmatique, et plus servante, si les femmes y avaient toute leur place à égalité avec les hommes.

## **COPIE D'UN ARTICLE D'ANNE SOUPA**

*(théologienne et féministe française)*

*(article inspiré par le roman d'Anne-Isabelle Lacassagne « Femmes en noir »)*

Panique à l'évêché : un prêtre âgé meurt, et sur le certificat de décès, le médecin coche la case « *femme* » ! Furieux de ce « *mensonge* », mais surtout vexé de n'avoir rien vu, l'évêque envoie deux de ses collaborateurs mener l'enquête : sa chancelière et l'un des prêtres du diocèse. La suite, je n'en dis rien. Le lecteur la découvrira.

À la fois délicat et vigoureux, d'une écriture vive et efficace, ce délicieux roman d'Anne-Isabelle Lacassagne expose tout en douceur, sans bavardage idéologique, la malchance de celles qui, tombés sur les mauvais chromosomes, les XX au lieu des XY, ne



peuvent réaliser leur vocation de devenir prêtre. Son argument se déploie tout seul, dans la trame même du roman. Il se fait que personne, ni l'évêque, ni les formateurs du séminaire, ni les collègues de paroisse, n'y ont rien vu pendant plus de 40 ans... «*Un si bon prêtre!*», disaient ses paroissiens ! Comme quoi, homme ou femme, l'essentiel de la vocation presbytérale est ailleurs.

Merci, Anne-Isabelle et Anne, pour cette belle démonstration, faite avec humour et une parfaite connaissance du milieu .

## GAUCHE – DROITE ...

### GAUCHE – DROITE ... GAUCHE – DROITE ...



Permettez-moi, pour finir ce recueil plutôt austère, de m'amuser encore un peu avec un sujet sérieux. L'humour est dans mon caractère, et il me fait tellement de bien. La Bible est pleine d'humour; lisez par exemple l'histoire de Jonas, le prophète insoumis qui a dû passer 3 jours dans le ventre d'un gros poisson comme punition

pour son entêtement. C'est une vraie tragi-comédie et une belle leçon pour les xénophobes et les racistes de tout poil ! Jésus lui-même a beaucoup usé d'humour contre la mauvaise foi des pharisiens.

Voici donc mon sujet d'interrogation. Je me suis toujours demandé pourquoi on associe le côté droit à l'homme et au bien, et le côté gauche à la femme et au mal. Pourquoi le « mâle a droit » (maladroit), a tous les droits, et pourquoi la femme en a si peu ? Je trouve que





quelque chose ne va pas dans notre façon de présenter les choses. La femme est-elle donc si gauche dans ses manières, ou dans ce qu'elle fait ? Moi, je la trouve plutôt gracieuse dans sa démarche et très habile de ses mains, de sa gauche comme de sa droite.

Je sais par hasard qu'en Chine, « *l'Empire du (juste [?]) Milieu* », -et louable exception dans ce cas- , la gauche symbolise l'homme et la droite la femme, mais ailleurs ? Évidemment on appelle toute maladresse une "*gaucherie*" et la franchise et l'honnêteté de la "*droiture*". Certaines mauvaises langues ont même osé dire que c'est avec la main gauche qu'Ève a pris la pomme et l'a tendue à son mari. Tiens, ne serait-ce pas plutôt Adam lui-même qui aurait pris la pomme, comme le dit le Coran ?

Si je regarde comment se dit « *gauche* » dans les langues que je connais un peu, les deux bras m'en tombent, aussi bien le gauche que le droit. « *Links* » en Allemand et en Néerlandais veut, à l'origine, dire : « *tordu* ». « *Left* » (Anglais) ne s'en tire pas mieux, car il veut dire « *abandonné, laissé de côté* ». En Latin cela devient carrément lugubre. Les Romains faisaient de la main gauche la « *manus senestra* », d'où notre mot « **sinistre** ». En Kikongo, l'une des langues de la République Démocratique du Congo qui est parlées dans la Région où j'ai travaillé pendant 15 ans, la main droite s'appelle « *diboko di yakala* » (main de l'homme) et la main gauche « *diboko di nkento* » (main de la femme).

Chez les Futuniens, dans le Pacifique Sud, il y a le même mot « *atamai* » pour « l'intelligence » et pour la main droite (lima **atamai**). Je ne sais par contre pas d'où vient leur mot « *sema* » (gauche) et quelle est sa connotation, mais je n'ai pas l'impression qu'elle soit péjorative et mise en rapport avec les femmes. Celles-ci semblent d'ailleurs mener leurs hommes à la baguette avec beaucoup de douceur, d'intelligence et de droiture.

Sur ma lancée j'ose aller un peu plus loin, et Jésus, qui me connaît, ne m'en voudra pas; pourquoi dit-on toujours que Jésus

« **siège à la droite du Père** »? Pourquoi ne pourrait-Il pas aussi bien siéger sur sa gauche ? Serait-ce la mauvaise place, celle réservée à la femme ? Et pourquoi a-t-on fait de Dieu un Père, alors qu'Il n'a, jusqu'à preuve du contraire, pas de sexe ? Dans la Bible son amour est tellement teinté de sentiments maternels ! Que de travers humains, même dans la Bible , n'est-ce pas !

Il y a dans l'évangile une louable exception, où ce sont les mâles qui sont placés sur le côté gauche. C'est au dernier Jugement, dans l'Évangile de Mathieu Chap. XXV. Les élus sont sur la droite, et tous les méchants sur la gauche. Et ces méchants sont appelés les boucs, **des mâles** donc, et ceux qui se trouvent sur la droite des brebis, **des femelles**.

Mais cela a été inacceptable et choquant pour les Messieurs francophones, qui ont fait les traductions actuelles et cela a justifié pour eux une entorse à la Parole de Dieu. Les boucs (des mâles) y sont devenus des chèvres (nom féminin). Et avec ce petit tour de passe-passe **le blanchiment** des messieurs a été assuré.

Et encore quelques questions anodines : Quand on meurt, pourquoi passe-t-on l'arme à gauche et pas à droite ? Pourquoi dit-on que la journée sera mauvaise si on sort du lit du pied gauche? On disait un temps que les femmes ont la cervelle plus petite que les hommes, opinion qui s'est avérée complètement fausse !<sup>5</sup> Mais fût-il vrai que le cerveau féminin soit plus petit, les femmes ont beaucoup de cœur et, jusque là, le cœur, cet organe si noble, se trouve du côté gauche du corps. Heureusement aussi que la femme a un sein de chaque côté, et que les hommes et les femmes, pour faire l'amour, se rencontrent ni à gauche ni à droite, mais au milieu.

---

<sup>5</sup> Cela veut au moins dire que les hommes n'utilisent pas toujours bien leur gros cerveau, sinon ils ne jugeraient pas si bêtement et diraient moins de si grosses bêtises sur la Femme.



**réflexion achevée au** Foyer-Logement "Le Belvédère", 250 Route d'Uriage  
St. Martin d'Uriage (France), le 6 Mai 2017 par Gilles Évan